

NICOLAS PINEAU

LA CIGALE PAR LES AILES

Zénon d'Élée par ses surnoms

ESSAI

© Æthalidès, 2019

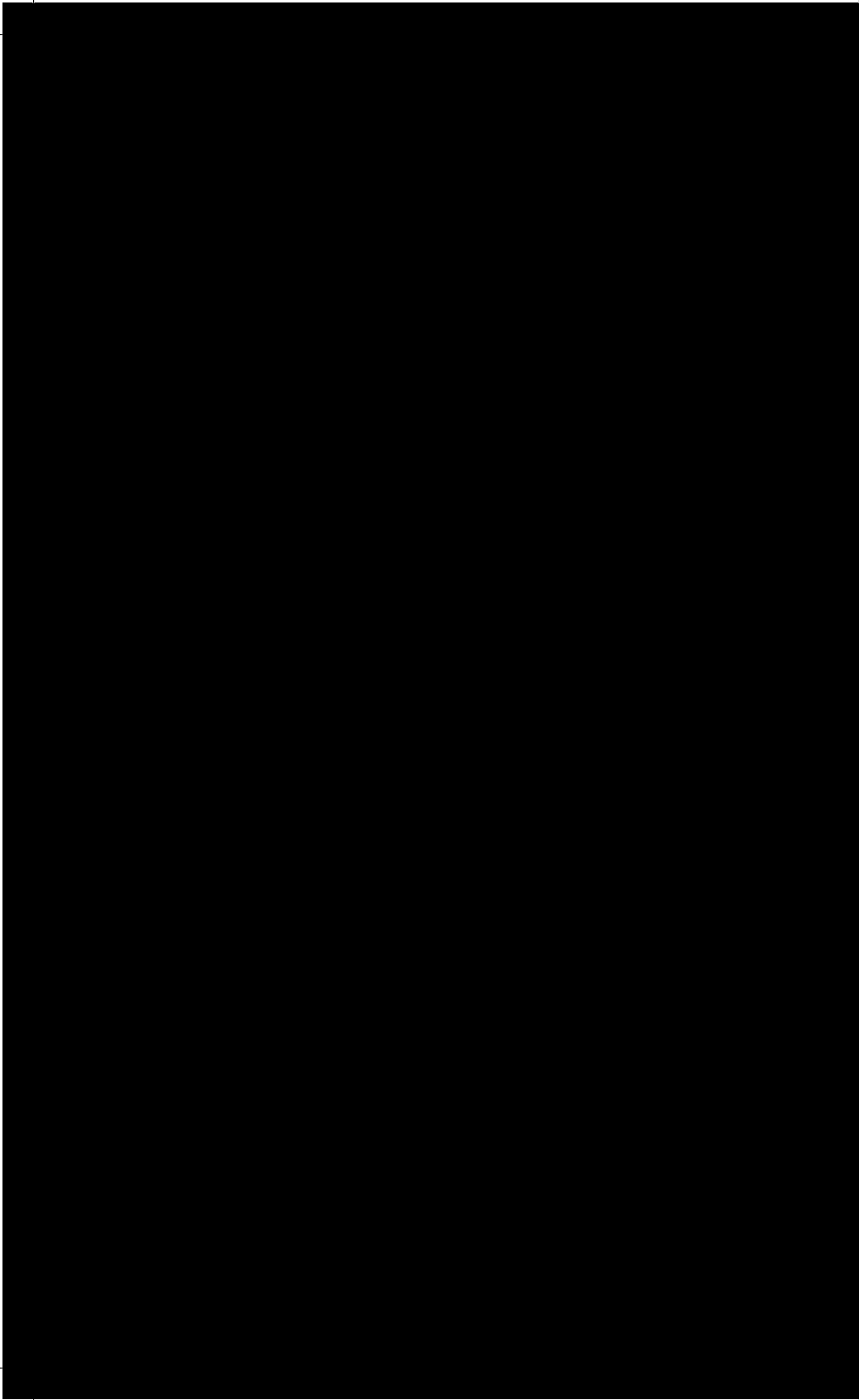
ISBN : 978-29556752-4-3

www.aethalides.com

Tous les efforts ont été mis en œuvre pour identifier et mentionner les propriétaires des droits des images reproduites dans cette publication. Si certains crédits avaient été omis, l'éditeur s'engage à les mentionner dans la version numérique.

Pour mon fils Émile, tumultueux Achille.

À mes parents Louis et Nicole, que je ne rattraperai jamais.



Un jour qu'un de ses ennemis l'avait insulté : «Tu as pris la cigale par les ailes» dit Archiloque à cet homme, en se comparant lui-même à une cigale, insecte criard, qui chante sans nécessité, et qui, lorsqu'on le tient par les ailes, se met à crier encore plus fort.

«Malheureux, voulait dire Archiloque, que prétends-tu, en excitant contre toi un poète bavard, qui est en quête des occasions et des sujets pour ses iambes?»

Lucien, *Le Pseudologue*



Statue de Zénon par Rodin

ZÉNON.

AVANT-PROPOS

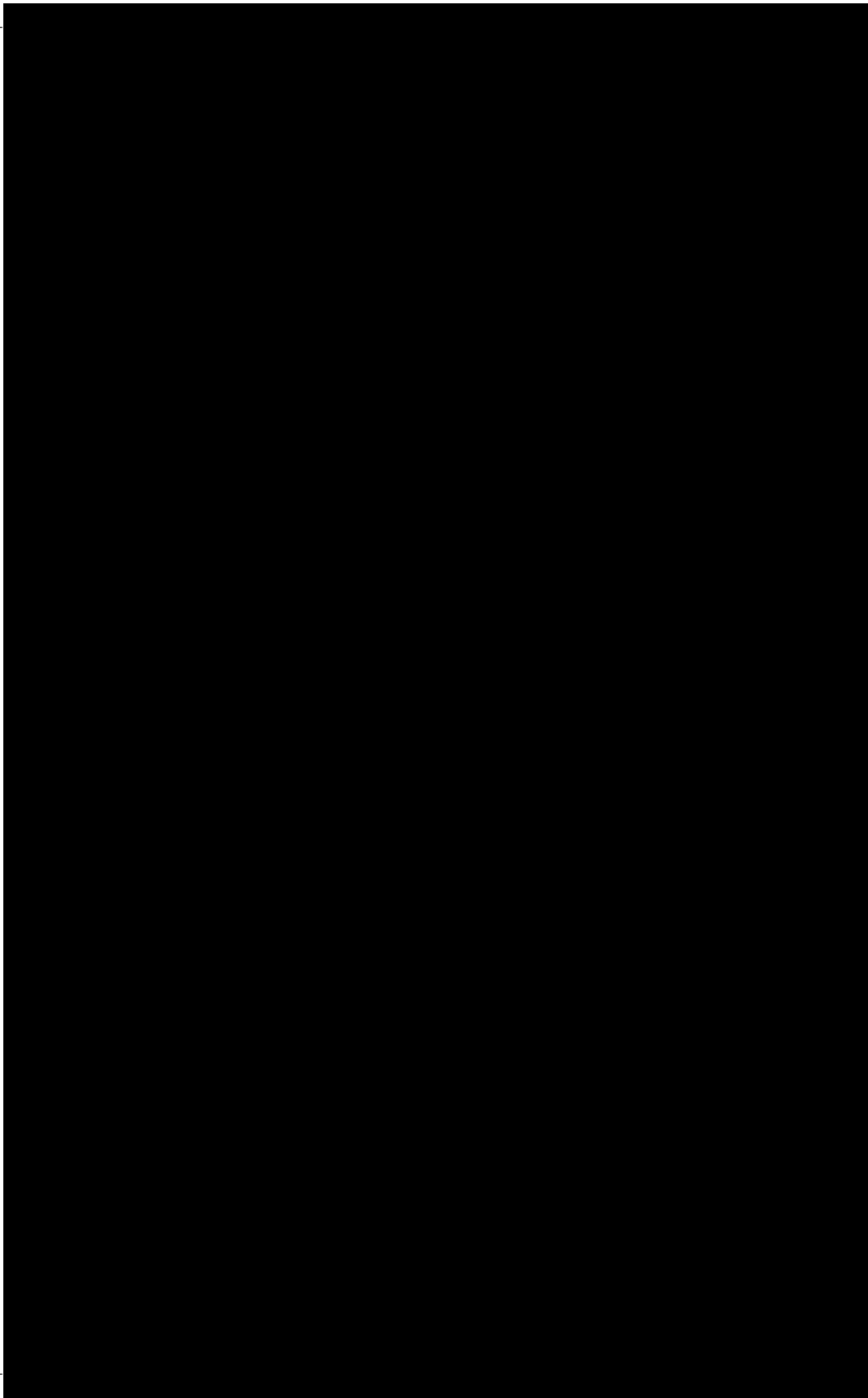
« Le voyage de Mercier et Camier,
je peux le raconter si je veux, car j'étais avec eux
tout le temps. »

Samuel Beckett, *Mercier et Camier*

Il est de coutume d'envisager un Zénon historique, né dans la cité d'Élée au début du v^e siècle avant l'ère chrétienne, disciple puis défenseur de son maître Parménide, martyr enfin, sous les coups du tyran Néarque. Ce Zénon-là a existé – fragments et témoignages l'attestent –, ses contours sont flous mais bien connus.

Et puis il y a l'autre Zénon, le Zénon légendaire, maître des paradoxes, figure protéiforme de toutes les régressions : éristique et sophiste avant l'heure, précepteur de Périclès selon Plutarque, à qui il aurait enseigné l'art de la dialectique.

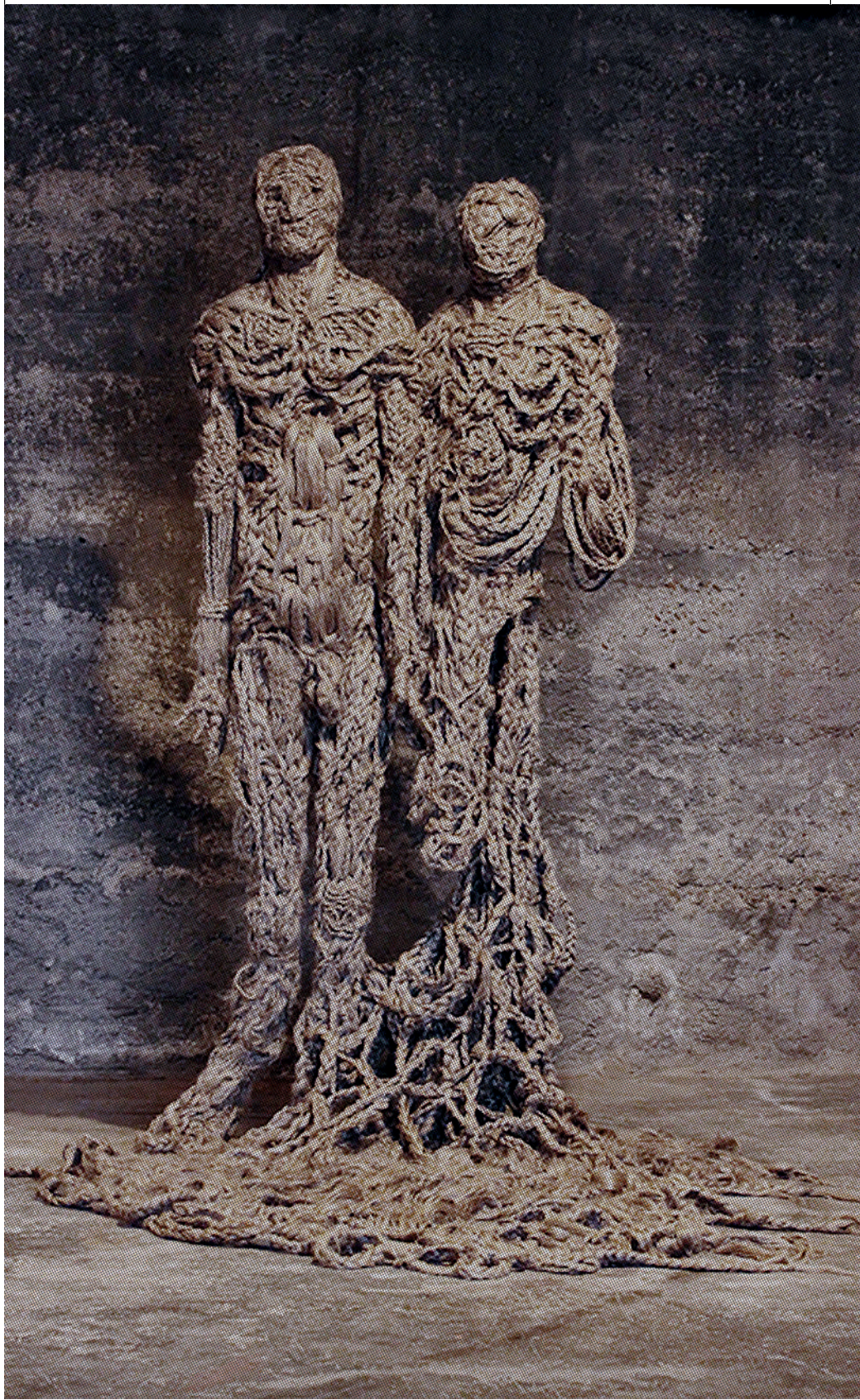
Pendant près de cinq années, de Phocée en Élée, puis d'Élée à Athènes, j'ai voyagé avec eux ; cette modeste odyssée, j'aimerais maintenant vous la raconter.



PREMIÈRE PARTIE

LA COLLECTION

1



Il y aurait le disciple préféré, et le disciple ingrat. Il y aurait Zénon, et il y aurait Aristote. Entre les deux, ce singulier dialogue du *Parménide*, montagne sans sommet de l'éléatisme, aux flancs de laquelle le jeune Socrate et le vieux Parménide, encordé à Zénon, peinent à franchir les paliers des Idées. Absent des débats, Platon est le guide de l'expédition, l'homme de tête, celui qui transforme en écrit le récit d'Antiphon, unique dépositaire du témoignage oral de Pythodore. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'accès à la montagne n'est pas aisé. Entre le disciple préféré de Parménide, que Platon dans le dialogue éponyme s'empresse d'abord de distinguer du maître de la philosophie naissante, et le disciple écarté, « ami de Platon, mais plus encore de la Vérité », c'est toute une chaîne logophorique de propos rapportés qui se déploie : accompagné par les frères de Platon, Adimante et Glaucon, un dénommé Céphale a fait le déplacement de Clazomènes pour entendre Antiphon, demi-frère de Platon qui a, enfant, écouté le récit de Pythodore (« un disciple de Zénon », nous assure-t-on) – récit qu'il a ensuite entrepris de mémoriser à l'adolescence. Ce récit, fruit d'une prouesse mémorielle sans précédent, nous est livré par un Antiphon devenu adulte, et qui a délaissé les discours pour les chevaux, troqué le logologique pour le phorique¹.

En effet, ces propos, mon frère s'est exercé à les apprendre à fond, durant son adolescence, même si maintenant, tout comme son aïeul et homonyme, il passe le plus clair de son temps à s'occuper de chevaux (...) Ce disant, nous nous mîmes en route et nous trouvâmes Antiphon chez lui, occupé à un mors qu'il

1 · Du grec *phoreîn*, « porter ». Animal phorique par excellence, le cheval est surreprésenté dans le dialogue (préambule, allusion au coursier d'Ibycos lors de la passation de parole entre Zénon et Parménide). En grec moderne, c'est le très loquace *alogos* (« dépourvu de parole », « a-logique ») qui s'est substitué à l'antique *hippos* pour le désigner.

donnait à arranger à un forgeron. Quand Antiphon eut fini avec le forgeron, ses frères lui communiquèrent le but de notre visite. Il me reconnut pour m'avoir rencontré lors de mon premier voyage et m'adressa ses salutations. Mais, lorsque nous lui demandâmes de rapporter les propos dans leur intégralité, il commença par faire quelques difficultés. « C'est, fit-il alors remarquer, une tâche énorme. » Pourtant, il en vint à nous livrer le récit tout au long.²

C'est donc à Antiphon que revient la lourde tâche d'incarner la rencontre présumée historique entre Socrate, Zénon et Parménide à l'occasion des grandes Panathénées. Soucieux de sa généalogie³, Platon convoque le (demi-)frère prodigue, le déserteur en philosophie, pour rétablir l'alliance avec la lointaine Ionie, renouer le lien avec la sphère continentale et instaurer la passation d'origine. En tant qu'ancêtres ioniens et colons italiques, les Éléates en sont en quelque sorte deux fois dépositaires. Double charge originaire que les épaules conjointes du Père et du Fils ne seront pas trop larges pour accueillir.

Ainsi les deux branches de la philosophie, l'ionienne et l'italique, la grecque et la barbare, se rencontrent à Athènes. Le dialogue origine, étrange, unique, mythique, la vérité même et pourtant déjà l'écho d'un poème antérieur, se transmet répété de bouche à oreille, multiple comme l'opinion. Son identité est scellée par l'indifférence de la bouche intermédiaire, soigneuse de la matière, de l'airain qui sonne à le forger, et devenue tout aussi soigneusement absente au sens. Mais ce sens est pourtant nécessairement modulé par sa propre filiation : c'est la version zénonienne que l'ami de Zénon transmet de Parménide ainsi petit-fils de lui-même.⁴

Mais voilà que la généalogie se complique, et ce à l'instigation même du texte s'en voulant fondateur : par sa structure même, le préambule au dialogue instille le doute sur le caractère authentique de sa propre transmission, la figuration de la chaîne logophorique, dans son principe régressif, ne faisant qu'éloigner le garant du discours, lui-même soumis à un double régime de mémoire, passée et présente⁵.

2 · Platon, *Parménide*, 126a-127b, traduction de Luc Brisson, 1994, GF Flammarion. L'édition revue et annotée de 1999 sera ma référence.

3 · Platon descend de Solon par sa mère, Périclioniè.

4 · Barbara Cassin, *Si Parménide*, Presses universitaires de Lille, sous la direction de Jean Bollack, « La citation généralisée », p. 120

Au croisement de l'histoire familiale et de la généalogie romancée, le récit accomplit néanmoins son tour de force en délimitant les territoires. À Zénon, les techniques d'entraînement à la dialectique, et la pratique essentiellement défensive de cet art. À Parménide, la force de frappe conceptuelle et les pouvoirs du logos. C'est cette ligne de partage qui structure le *Parménide* et clive le dialogue : la première partie, très brève, voit Zénon enseigner au jeune Socrate les rudiments de la dialectique, sorte de propédeutique à la seconde partie, qui met en scène la passe d'armes entre le maître et un jeune Aristote, homonyme du Stagirite. Tandis que le couple Zénon ~ Socrate concentre son investigation sur les *pragmata*, les choses sensibles, Parménide et Aristote poussent l'enquête plus avant en convoquant les Formes, dans leur étrange rapport à l'Être. Le débat qui oppose Zénon (puis Parménide) à Socrate est tout entier placé sous le signe de la jeunesse : jeunesse de la pensée des premiers physiologues, attachée au réel, soucieuse de nommer les choses, d'organiser le monde ; enfance de l'art dialectique, à laquelle Socrate renvoie constamment Zénon, raillant son « ouvrage de jeunesse », faisant mine de vanter la « belle et mâle vigueur » qui l'anime dans la conduite de son argumentation ; amour premier du jeune disciple, dont à en croire Pythodore, « on disait qu'il avait été l'aimé de Parménide⁶. »

De l'amour à l'ouvrage de jeunesse, il n'y a bien sûr qu'un pas, que Socrate ~ Platon se plaît à franchir, étape décisive dans sa stratégie de réduction du disciple au maître.

Je comprends, Parménide, aurait observé Socrate, que Zénon désire être inséparable de toi non seulement en amour, mais aussi par son œuvre écrite. D'une certaine façon, en effet, il a écrit la même chose que toi mais, en retournant l'argumentation, il essaie de nous faire accroire qu'il a écrit autre chose. Toi, en effet, dans ton poème, tu poses que l'univers est un, et à l'appui de cette thèse tu produis des preuves aussi belles que bonnes ; Zénon, lui, pose à l'inverse que les choses ne sont pas plusieurs,

5 - Antiphon mobilise en effet l'image mémorielle de sa première captation du dialogue, image remodelée ensuite à l'adolescence, pour n'être finalement restituée qu'au présent du récit advenu. Notons avec quel soin Platon aligne dans sa mise en scène les trois phases du processus de mémorisation (captation, assimilation, restitution) avec les trois âges de la vie (enfance, adolescence, maturité).

6 - Platon, *Parménide*, 127b-127c

et il produit un très grand nombre de preuves très élaborées. Alors que Parménide dit : « Il est un », Zénon dit : « Elles ne sont pas plusieurs », et chacun de votre côté vous vous exprimez, en ayant l'air de ne dire rien de pareil, alors que tant s'en faut, vous dites la même chose. C'est par-dessus nos têtes, à nous autres, que paraissent se répondre vos arguments.⁷

Les trois temps de la charge sont limpides : les « amis » sont *inséparables*, en éros comme en logos ; leurs discours sont *semblables*, à tel point qu'on ne peut guère les distinguer. Ils sont pour ainsi dire *identiques*, et cette identité, nullement athénienne, passe par-dessus nos têtes, à nous autres continentaux.

Zénon, par son écrit, désire rentrer dans le corp(u)s parméni-dien, comme, au temps de son initiation, Parménide entrait dans le sien. La première phrase de la tirade socratique doit être prise très au sérieux : Platon comprend le désir qui selon lui pousse le disciple à s'inscrire durablement au creux du maître. Et le fait qu'il place ces paroles dans la bouche de cette fiction de jeune Socrate augmente encore notre trouble. Comme le suggère si joliment Alain dans sa leçon consacrée au *Parménide* : « Ce qu'il y a de plus beau dans le célèbre *Parménide*, c'est que Socrate y est jeune encore ; ainsi Platon n'est pas né ; quelque chose de la doctrine s'élabore avant lui, sans lui. Ce sont comme des pensées laissées à elles-mêmes, et qui préparent sa venue. (...) Pensées météoriques⁸. » Ou comment le disciple en Platon s'envisage en Zénon, pour mieux s'y mesurer, interroger sa fidélité à lui, l'élève de Socrate.

Non content de désirer s'abîmer en Parménide, Zénon fait preuve de duplicité : agent du double, il répète le discours du maître, mais en l'inversant, « retournant l'argumentation » pour en déduire des conséquences inacceptables, incompatibles avec l'hypothèse de départ. Ses arguments ne sont donc rien d'autre qu'une émanation du *Poème* de Parménide, dont ils constituent une forme de prolongement naturel, une excroissance. Et si Platon reconnaît bien Zénon comme leur « auteur », c'est pour ainsi dire à un titre second, subalterne. Leur lecture n'en sera d'ailleurs que parcellaire pour une

7 · Platon, *Parménide*, 127b-127c

8 · Alain, *Idées*, « Onze chapitre sur Platon », Le Club Français du Livre, 1961 (1939 pour l'édition originale)

grande partie de l'auditoire, Pythodore, Parménide et le jeune Aristote n'arrivant au Céramique qu'après coup.

C'était en effet la première fois que *les deux hommes* [Parménide et Zénon] *apportaient cet écrit*. À l'époque, Socrate était un tout jeune homme. Or c'est Zénon lui-même qui leur fit lecture de son écrit ; Parménide n'était pas à la maison. C'est alors que la lecture des arguments tirait à sa fin, racontait Pythodore, que lui-même rentra avec Parménide accompagné d'Aristote, celui qui fut l'un des Trente. Et il ne leur fut donné d'entendre lecture que d'une petite partie de l'écrit. Sous cette réserve toutefois que Pythodore en avait déjà entendu lecture de Zénon.⁹

Transmission parcellaire, « sous réserve », d'un discours frappé du sceau du semblable. Prétexte à la rencontre, la lecture de l'œuvre de Zénon fait figure d'occasion ; elle permet à Platon de lancer le débat sur la Participation, débat que le couple maître ~ disciple duplique jusque dans ses contours logiques : de même que, si les choses sont plusieurs, elles ne sauraient être dites à la fois semblables et dissemblables, Parménide et Zénon doivent de plein droit être dissociés. Sauf à considérer, comme le remarque Socrate, que l'impossibilité zénonienne ne concerne que les choses sensibles, et non les Formes en soi. Re-transcrite dans les termes du dialogue, la réduction du disciple au maître pourrait se réécrire ainsi :

1.

Zénon peut être détaché de Parménide, son livre d'arguments du *Poème*, dont il n'assure que la défense, sans dommage à la thèse. Zénon n'est après tout que le « champion de la doctrine¹⁰ », qui demeure consubstantielle au maître, tout incarnée en lui (principe d'identité).

2.

Zénon est « le même que Parménide », il peut donc en être détaché sans perte pour ce dernier, qui reste égal à lui-même sans Zénon (aporie partie ~ tout appliquée à la Forme de la Ressemblance).

9 - Platon, *Parménide*, 127c-127e. C'est moi qui souligne.

10 - C'est sous cette dénomination qu'il apparaît dans le commentaire de Jean-Philopon, texte recueilli par Jean-Paul Dumont, *Les Écoles présocratiques*, Gallimard, 1988 (1991 pour cette édition), p. 372

3.

La partie Zénon détachée de Parménide va s'agréger au jeune Socrate et enfanter l'apprenti en philosophie, inégal à lui-même, et pas encore non plus le Socrate de Platon, l'autre soi-même des *Dialogues* à venir, pourtant déjà écrits au regard de la chronologie platonicienne (aporie égal ~ inégal).

4.

Délesté de la partie Zénon, et pourtant toujours égal à lui-même, Parménide enfante à son tour le jeune Aristote, retrouvant ainsi – la référence au coursier d'Ibycos nous le rappelle – le « chemin de l'amour » qu'il avait emprunté jadis aux côtés de Zénon.

Déployés dans leur phase logique, voilà les grands mouvements du roman familial platonicien, dont la dramaturgie retorse et la très haute économie libidinale ne peuvent qu'émerveiller le lecteur moderne : parvenu à son *akmè*, le Fils-disciple-aimé doit régresser pour que le Père puisse émerger à nouveau comme sexuellement capable. Zénon le quadragénaire est à la fois trop vieux pour défendre une œuvre de jeunesse perdue, elle-même prétexte à la défense du maître, et trop jeune pour prétendre à la maîtrise en même temps que le maître, à la place du maître. Figé dans le temps, comme suspendu par le sort de ses propres arguments, Zénon devient le produit de la régression socratique au *meirákion* ; éternel jeune homme perpétuellement tiraillé entre l'arc et la lyre, l'éros et le logos du maître ; victime consentante d'une double initiation dont on peine à entrevoir le terme.

J'unis donc, Parménide, ma prière à celle de Socrate, pour redevenir moi aussi ton auditeur depuis le temps.¹¹



Près de soixante années se sont écoulées entre la mort du Zénon historique, vers 430, et la rédaction du *Parménide*, en 370 - 369.

11 · Platon, *Parménide*, 136e



Trente ans après la mort de Socrate, la prière de Zénon témoigne de l'intense nostalgie de Platon, lui-même redevenu auditeur du maître dans le temps de sa propre fable. Fable cruelle, toute de rivalité, et qui ne parviendra à culminer qu'au pic d'une résolution aporétique. Pendant de l'aporie au plan de la chronologie, l'anachronisme y règne sans partage : Platon prête à Socrate une vingtaine d'années, quand il fait preuve d'une maturité stupéfiante ; le livre volé à Zénon vingt ans auparavant est lu dans une bien mystérieuse version, antidatée ; et le jeune Aristote, « qui fut l'un des Trente » et précipita selon Platon la destinée funèbre de Socrate, affiche ses jeunes années en... 449, date historique présumée de la rencontre. Ainsi, le *Parménide* apparaît, à bien des titres, comme un dialogue anniversaire, un dialogue de commémoration, tant de la mort de Socrate que de la naissance du platonisme, sous sa forme totale, intégrée, participant de l'éléatisme. Le caractère spectaculaire de la démarche anachronique n'a pas échappé à Victor Cousin, vaillant compilateur du XIX^e siècle, qui consacre l'ouverture de sa « notice » Zénon au montage chronologique du *Parménide* :

Pour la date de sa naissance et toute sa chronologie, l'autorité la plus précieuse que nous ayons est l'introduction du *Parménide* de Platon, où Parménide et Zénon sont représentés arrivant à Athènes, Parménide à l'âge de soixante-cinq ans, et Zénon à l'âge d'à peu